-5-05-TELEPHONE: 967 ~- g-n-g-~

FOUR ANVERS ET TOUT LE PAYS

ABORNEMENTS

-5-0-5-On s'abonne dans tous les bureaux de poste

L'ETRANGER : le port en sus.

· · \$ 0 \$ -tos manuscrits no sont pas rendus Lundi 9 novembre (914

Journal Quotidien

5 CENTIMES LE NUMERO

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

Toutes les communications daivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

i I me Année. - Numéro 278

UNE DEMARCHE HISTORIQUE

. Le 9 octobre, de grand matin, les soldats belges et anglais s'étaient peu à peu retirée sur la rive gauche de l'Escaut, et la ville d'Anvers, abandonnée à ellemême, subissuit les horreurs d'un bombardement, des lors devenu inutile. Pour éviter un plus grand désastre à la ville et aux faubourgs, l'autorité civile, en l'absence de l'autorité militaire, prit sur elle de rendre la ville et d'aller, dans cetto intention, jusqu'aux lignes allemandos, pour y négocier la reddition de la place fortifiée.

MM. Do Vos, bourgmestre de la vile; Ryckmans, schateur, et Franck, représentant et président de la commission interemmunale, furent désignés pour se rendre au-devant des Allemands. Ils s'adjoignirent M. l'adjoint de police Janssous et les agents cyclistes De Vyver et Van Cardaer.

L'auto, aussitôt, démarra de l'hôtel de ville, sous le feu des obus incendiaires. A peine atteignait-elle le Vieux marchéau-Blé, qu'un obus éclata avec fracas au-dessus des occupants. Ce premier insident montra aux autorités tout le périlleux do leur mission. Pourtant ils poursuivirent leur route par la rue des Peignee, le Rosier, la plaine et la chaussée de Malines, où, dans leur entourage Immédiat, une nouvelle explesion vint leur rappeter leur situation critique. L'auto roula par la Pépinière et de là s'engagen dans la rue Général Leman (nagu re Vicitle Route). Au milieu de la rue gisaient les cadavres de deux artillours et d'un cheval et les débrie d'un caisson do canon, avec les projectiles disperses dans tous les sens. Un obus avait frappé cet attelage alors qu'il se retirait pour traverser l'Escaut. Disons ontre parenthises que les corps des deux infortunce soldate ont été provisoirement Inhunce dans un jardin privé des envi-

Les négociateurs atteignirent ainsi la porte de Wilrijck et la plaine du même nom. La ils eroiserent un caporal et quatro soldats qui se repliaient sur la ville. Quelques instante après, un shrapnel explosa avec un bruit infernal et trois des héroiques soldats tombérent, mortellement

Au fort 6, celui de Wilrijck, l'auto dut stopper, car la route était obstruée par des sacs do terre. Après quelques minutes une brêche y fut pratiquée et la voiture continua, bientôt pourtant à nouveau arrètée par de véritables champs de fil barbelé.

Les services des agents cyclistes furent à nouveau demandés, et ceux-ci, au péril de leur vie, reussirent, après bien des efforts, à se frayer un chemin dans les travaux do défense, cependant que le fen do l'artillerie ennemie fit rage au-dessus de leur tête.

Lo groupe continua son chemin, mais peu d'instants après une dizaine de soldats allemands surgirent des deux côtés de la route, baïounette au canon, Les négociateurs arborèrent le drapeau blanc et purent poursuivre leur chemin, à condition que l'adjoint de police sut laissé commo otage. Arrivés à la chaussée d'Acrtseiger un détachement de uhlans bride abattue, arriva au devant de l'auto. Celle-ci continua sa route après que le chet du détachement y cût pris place et après que les agents de police eussent étó confiés à la garde de soldats allemands. Les braves policiers y sont restés, placés contre un arbre de 9 heures du matin jusqu'à 3 1/2 heures de l'après. midi. Comme les agents croyaient avec raison que l'automobile était rentrée en vilte par un autre chemin, ils demanderent et obtinrent la permission de retourner en ville. A 5 heures et quart les braves policiers arrivèrent au bureau de police principal, où ils firent rapport de leur mission.

Les trois braves ont été portés à l'ordre du jour, pour leur attitude courageuso; nous espérons que plus tard, on se Bouviendra d'eux.

Entretemps, MM. De Vos, Ryckmans et Franck avaient accompli leur périlleuse mission, au grand profit de la ville et de ses habitants. Nous osons penser que l'attitude héroïque de ces trois hommos courageux restera dans la mémoire des Anversois.

Ennemis de leur pays

D'un journal anglais : Sont ennemis de leur propre pays :

Ceux qui renvoient leurs servantes, do-mestiques ou employés, particulièrement les firmes commerciales qui, tout en se faisant une réclame en souscrivant quelques centaines de francs au profit d'œuvres patriotiques, mettent leur personnel sur le pavé :

Ceux qui retiennent l'or; Ceux qui font des provisions de bouche au-delà du néeessaire ; Ceux qui traquent leurs locataires incapayer leurs loyers, ou les mena-

cent d'expulsion quand ce n'est pas indispensable ; .
Ceux qui, pouyant payer les sommes qu'ils

Ceux qui n'ont à la bouche que des pa-ceux qui n'ont à la bouche que des pa-ro es de découragement, et répandent au our d'eux la crainte de catastrophes qui ne se produirout peut-être jamais.

Les Allemands en Belgique et en France

Berlin, 7. (Wolff). - Grand quartier géneral. — Nons faisons des progrès dans nos attaques au sud-ouest d'Ypres. nos attaques au sud-ouest d'ipres.

Les attaques françaises à l'ouest de Noyon, ainsi que celles do Vailly et de Chavonne ont été repoussées de même quo celle de Servon dans la forêt d'Argonne. La localité Soupir, occupée par nos troupes et la partie ouest de Sapigneul

ont dù êtro évacuées par suite du violont feu de l'artillerie française. Sur le théatre occidental de la guerre, des divisions russes de cavalerie, qui avaient franchi la Warthe, près de Kolo, ont été obligées de retraverser cette ri-

vière.
Berlin, 8 nov. (Wolff). - Officiel du

grand quartier général:

Nos attaques près d'Ypres et à l'ouest de Lille se poursuivent. A l'ouest de la forct de l'Argonne, la colline de Vienne-le-Château, pour laquelle de longs combats out en lieu, a été prise. Des opératius des entries que de la thétit de la tions des autres parties du théatre de la guerre aussi bien à l'ouest qu'à l'est, il n'y a rien à mentionner.

Paris, 7 nov. (Reuter)'. — Communiqué officiel de cet après-midi, 3 heures : La situation reste bonne sur notre aile La situation reste bonne sur noire alle gauche. L'ennemi ne so tient plus qu'à un point sur la rive gauche de l'Yser et ne bombarde que faiblement la ligne du chemin de fer dans les environs de Ramskapelle.

Près de Dixmude, des soldats de la marine out repoussé une attaque allemande.
A l'est d'Ypres, il n'y a pas de changement et à l'ouest de cette même ville, les Anglais et les Français ont repoussé une attaque particulièrement violente de corps de l'armée active allemande, qui ve-naient à peine d'arriver dans cette ré-

gion.
Les autres attaques, nocturnes et diurnes, ont également éte reponssées et les allies ont gagne un peu de terrain.

Dans le centre, les allies ont fait plu-

sieurs progrès et repris quelques villages. Une attaque, emreprise par les Alle-mands, coutre les hanteurs qui dominent le pas de Sainte-Marie (Markirch) a complètement échoué.

Londres, 8 nov. —, Le "Daily Mail" écrit: La victoire ne peut-être remportée et le royaume anglais sauvé que si l'Angleterre organise des armées qui puissent laire face avec énergie contre l'Allema-gne. Nous nous trouvons devant l'attaque désespèrée d'un pays de 65 millions d'ba-

bitants, d'un armement parfait.
C'est un combat pour notre existence. L'Angleterro ne peut parer à cette attaque qu'à condition de disposer aussitot que possible d'une armée de 1 à 2 mil-lions d'hommes. Si l'enrolement volontaire ne produit pas ce nombre, c'est un de-voir pour l'Angleterre d'instituer le service militaire genéral.

Le combat en Flandre

Dans les ouvirons de Roulers, les Allemands ont e-sayé, au cours de la der-nière semaine, de livrer un combat décisil après que leurs efforts pour passer entre Dixmude et Nicuport eurent échoué. D'importants contingents de troupes fu-

rent envoyés, dans cetto intention, sur Roulers, de même que de fortes troupes autrichiennes. L'artillerie allemande avait pris position au sud de West-Rozele'e, d'où elle entretenait durant plusieurs jours un feu extremement violent.

Pour faire face à cet ouragan de feu, les alliés avaient établi une aussi grande force d'artillerie, qui ripostait avec maes-tria au feu allemand, de sorte que le com-bat devint un immense duel d'artillerie. De temps en temps, pourtant, l'infanterie allemande fajsait des attaques mais cel-les ci furent toujours repousaces avec pertes pour l'assaillant.

Le village de West-Rozebeke a beaucoup souffert du feu et ses habitants ont évacué la localité. L'état-major de l'armée allemande, qui se tenait à Thielt, a été transporté à

Des troupes allemandes s'étaient occupées à faire des retranchements solides mais ces travaux durent être abaudonnés parce que toutes les troupes disponibles durent être envoyées dans la ligne du

La ville de Roulers a beaucoup soulfert du bombardement allemand.Quaranto trois civils ont été fusillés pour avoir — au dire des Allemands — tiré sur des

Sur le front est

Vienne, 7 nov. (Wolff). —, Les opéra-tions so poursuivent lentement par suite du solide retranchement de l'armée enne-

La hanteur de Missar a été prise hier.

Communiqué officiel du grand quartier général allemand, 7 nov.: Les divisions de cavalerie russes, qui avaient passe la Warta aux environs de Kalo, ont été repoussés au delà du fleuve. La situation sur le terrain oriental des opérations ne s'est pas modifié.

Communiqué officiel russe du 7 nov. : Les Russes poursuivent avec succès leur offensive dans la région de Lyck et de

Les Allemands se retirent sur la rive opposée de la Weichsel.

L'évacuation de Kielce par les autrichiens

Londres, 7 nov. (Télégramme du Times": Les Autrichiens quitterent la ville de

Kielçe après dix heures du main et fu-rent remplacés par des cosaques et de l'infanterie russe. D'après les informations reçues des habitants, les Aliemands avaient rassemble des munitions considérables qu'ils durent abandonner.

Control of the second of the s

Les hostilités russo-turques

Le quartier général ture annonce : Aucun mouvement stratégique n'a été remarqué du côté des Russes. La flotte russe a bombardó pendant deux heures Tonguldak et Koslu, sur la

mer Noire.

Dans le port de Koslu, le steamer "Ni-koa", de 648 tonnes, appartenant à un Gree, a été coulé. A Tonguldak, l'église française, le consulat et deux maisons ent été détruites. A part cela, il n'y a pas de dégits.

Constantinopie, 6 nov. (Wolf1.) — Selon un communiqué officiel du quartier général ture, la journée d'hier na pas été marquée par des engagements dans la région du Caucage. Les Anglais débarquérent pour la deuxième fois des ma-riniers à Akabu, mais quand des gen-darmes turcs et des indigènes eurent tué un officir anglais, les hommes s'enfui-

rent.
Co matin, la flotte russe a bombardé
Comatin, la flotte russe a bombardé
(P) et pendant deux heures Tonguldak (?) et Koslu (?), sur les rives de la mer Neiro, Pris de Koslu, le steamer grec "Nikea", de 649 tonnes, fut coulé. Dans le quartier français de Tonguldak, l'églisofrançaise, le consulat français et deux paisons furent détruits. On ne signale maisons furent détruits. On ne signale

Autriche et Serbie

De Vienne, 7 nov. (Officiel.) - Les as-Be vienne, 7 nov. (Officiel.) — Les assauts contro les Serbes, forlement retranchés dans la région de Campianini, au sud de Chabats, avancent lentement. Les collines do Miear sont prises, 200 Serbes ont été faits prisonniers.

L'assaut de la position, bien choisie et bien fortifiée, do Krupal, a commencé.

Les Autrichiens ont pris d'assaut un grand prophra de retranchements sorbest.

grand nombre de retranchements serves; au cours de es combats, 1500 Serbes tombérent dans leurs mains. Ils prirent

La chute de Tsing-tao

Berlin, 8 nov. (De source officielle.) — Après une résistance héroique, Tsing-taq est tombé entre les mains des alliée, le matin du 7 novembre.

Le port militaire de Tsing-tao fait par-tie du territoire de Kiaotchéou, affermé par la Chine à l'Allemagne. C'est une station maritune de première classe sur la mer Jaune, défendue par d'importants ouvrages militaires. Il y avait à Kiao-tchéou, d'après l'almanach de Gotha, 2000 hommes d'infanterie de marine et une section de matelots d'artiflerie, forte de 900 hommes. Sept canonnières coopé-

scetion de matelots d'artillerie, forte de 900 homnes. Sept canonnièree coopéraient à la défense de cette station allemande en Extrême-Orient.

On sait que l'ultimatum du Japon invita l'Allemagne à retirer des eaux chinoises et japonaises ses bâtiments de guerre et à évacuer dans le delai d'un mois le territoire du protectorat de Kiaotchéou. Cu territoire, le gouvernement de Tokio se propésait de le restituer à la Chino.

Tokio so proposait de le restituer à la Chine.

L'histoire de la prise de possession, par les Aliemands, du territoire chinois en question, rappelle un des chapitres les plus intéressants de celle de la Chine contemporaine. Voulant obtenir réparation du meurtre de deux missionnaires, l'empire allemand etvoya, en novembre 1897, ses maxins occuper Kiao-tohéou, dont elle demanda et obtint la location pour un torme de 99 aunées, et qui devint une station de charbon allemande. Tout aussitht la Russie occupa Port-Arthur et en obtint de la Chine, la prise à boil pour 25 aus. L'Angleterre vint à son tour et obtint, pour un même terà son tour et obtint, pour un même ler-me, la prise à bail des îles et eaux de Wei-llai-Wei. La France se fit octroyer également des concessions.

On sait co qui arriva. La question de Port-Arthur devint le prétexte ou la cause de la guerre russo-japonaise. Les Japonais ont réussi à chasser les Russes de cet endroit.

Le protectorat allemand de Kiao-tchéou, soit dit en passant, a une étendue do 552 kilomètres carrès et une population do 192,000 habitants, dont 4500 blancs. Il est administre par un gouverneur, qui dépend du département de la marine. Le Japon a toujours vu de mauvais ceil la création d'une fortercese allemande, si près de ses propres cètes. En Ex-trème-Orient on a toujours pensé que les Japonais profiteraient de la preindre oc-casion favorable qui se présenterait pour chercher à débarrasser la Chine et ellemême des Allemands en ces parages.

Pėkin, 7 nov. (Reuter.) - Le com-Pékin, 7 nov. (Reuter.) — Le commandant japonais annonce, à 3 heures du soir, que l'aile gauche des assaillants a occupé, à 5 heures, la batterie nord, sur la colline Sjactan, et à 5 h. 35, la batterie est de l'atoengsjeng.

La force principale, qui marchait à l'assaut des forts litis et Bismarck, se rendit maître de d'eux gros canons dans le voisinage des forts principaux.

A 7 heures, les assaillants occupèrent successivement les forts Moltke, Iltis et Bismarck. A 6 heures du natin, la gar-

Bismarck. A 6 heures du matin, la garnison arbora le drapeau blanc sur l'observatoire; à 71/2 h., sur les forts re-

servatoire; à 71/2 h., sur les forts regardant la mer.

Tokio, 7 nov. (Reuter.) — On annonce officiellement que les pertes des Japonais, au cours de leurs derniers assauts, s'élèvent à 36 morts et 82 blusses. Deux officiers anglais sont blessés.

Les Allemands envoyèrent des parlementaires à 9 heures, pour s'informer des conditions de la reddition. Une entrevue eut lieu ensuite à la caserne Molike.

Molike.
Tollio, 7 nov. (Reuter.) — Soezoeki, le second ministre de la marine, a déclaré, en parlant de l'avenir de Tsingtao, que pendant la durée de la guerre il serait administre par le Japon. Après la guerre le Japon currira des pourparlers avec la Chine.

UN CONFLIT JAPANO-AMERICAIN?

Tokio, 8 nov. (Wolff). — La presse ja-ponaise, y compris l'officieuse "Hadchi", discute la possibilité d'un conflit avec les Etats-Unis par suite de l'occupation de l'Archipel de Bismarck et des îles Marianes, occupation qui a été jugée nécessaire par le Japon par sulte des dangers impinents du Canal de Paname

Turquie et Bulgarie

Le consul de Bulgarie à Paris a, dans une interview qu'il eut avec un rédac-teur du Tomps, nié l'existence d'un ac-cord quelconque entre la Turquie et la Bulgarie, notamment en ce qui concerne le passage de troupes turques en Thra-

Dans l'Afrique du Sud

Pretoria, 6 Nov. (Reuter.) - Hier un commando d'insurgés a traversé le che-min do fer près de Bloemhof dans l'ouest du Transvaal, et se dirigeait du nord au sud. Ces troupes furent attaquées par au sud. Ces troupes furont attaquees par les troupes gouvernementales qui leur firent einq prisonniers. Le hruit court que le général Boyers était à la tête du commando des insurgés. Une autre troupe, plus importante, mais mal équipée, dont, dit-on, Kemp est le chef, se dirige vers la Groote Hartsrivier. Une troisième coloane d'insurgés a fait sauter un pont sur la Zandrivier, près de Virginia,tandis que De Wet, avoc ses troupes, a anéanti le chemin de for dans les envi-rons de Lindley.

Dans la province du Cap et dans le sud de l'Elat libre, tout est calme. Le chef des rebelles Fourie, qui fut blessó et fait prisonnier le 4 de ce mois, est un prédicateur de l'église hollandaise

Septanto rebelles ont été faits prison-niers dans un engagement près de Brock-

SurMer

Dans la Mer Noire

Constantinople, 8 nov. (Wolff. Officiel.). — A Schatt-el-Arab, en Mésopota-mie, un bateau à moteur turc rencontra, près de Abadan, une canomière anglai-se et échangea quelques coups de canon avec cotte dernière. Une explosion eut lieu à bord de la canonnière, Plusieurs obns du motorboot détruisirent un réser-voir de pétrole anglais et y mirent le feu. Le navire ture partit ensuite, sans avoir en des dégats.

La flotte turque et la

flotte russe

La Turquie possède actuellement 3 cui-rassés : le "Barbarossa Heireddin", le "Torgud Reis" et le "Messudije." Les deux premiers ont été achetés en Alle-mague et lancés en 1891 ; le troisième a été transformé en 1908. Chacun des deux vensent d'Allomagne : deux vaisseaux venant d'Allonagne un tonnage de 10.000 tonnes, le troisit-me de 9.350 tonnes. L'armement du "Bar-barossa Heireddin" et du "Torgud Reis"

barossa Heireddin" et du "Torgud Reis" se compose de 6 canons de 2%, 8 de 105 et 8 de 88 mm.

Le "Messudije" possède 2 cauons de 240, 12 de 152 et 14 de 76 mm.

Le "Javutz-Sultan-Sélim", qui possède un tonnage de 23.000 tonnes et 34 caJons du calibre de 280, 152 et 88 mm., a ité lancé en 1911 et n'est autre que l'axcien cuirassé allemand "Goehen." La même année, 1911, fut l'année de naissance du "Midilli", anciennement "Breslau" allemand ; it possède un tonnage

de 4.500 tonnes et est armé de 12 ca-nons de 105 mm. Il y a, en outre,deux croiseurs non protégés, le "Hamidje" et le "Mojidije", datant tous les deux de 1903. Ce sont deux vaisseaux de tonna-ge moyen de 3.800 et de 3.200 tonnes. L'armement de chacun est de 10 canons de 152 et de 120 mm.

La Turquie possède finalement 12 torpilleurs, à savoir : 4 de 620 tonnes, 4 de 305 tonnes, 2 de 775 tonnes et les deux restant de 970 tonnes. Tous les dix sont armés de 5 canons.

Quant aux sous-marins, la Turquie n'en a pas acquis ai fait construire jusqu'à

D'après le "Réveil" de Dusseldorf, le plus puissant vaisseau de la flette tur-que est incontestablement, rien que par son tomago déjà, le croiscur-cuirassò "Sultan-Selim" (Goeben.). Avec sa grando vitesse, son artillerie et sa cuirasso oxirémement puissantes, le "Sultan Selim", si l'on y ajoute son point d'appui dans les Dardanelles fortifiées avec tous les moyens modernes, doit être considéré comme un facteur de puissance colossa-le. D'après ce confrère, l'enrôlement de ce bateau-monstre dans la flotte ottomation de la colossa de la flotte ottomatic de la colossa de la flotte ottomatic de la colossa de la colossa de la flotte ottomatic de la colossa de la c no no significrait rien moins que l'élimination de toute la floite russe sur la mer Noire et de sa mise hors d'influence sur les événements futurs. Il n'y aurait là dedans accune exageration, si l'on se rappello que le dreadnought-croiscur grec "Averoff" pendant la guerre des Balkans a tenu on échec, à lui tout seul la flotto turque, on dehors du "Harmid-je" qui avait pris le rôle de vaisseaujo" qui fantôme.

Concornant la flutte russe de la mer Noire, nous restons moins documentes : tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'ello compte un certain nombre de cui-rassés et de croiseurs, dont aucun no dé-passe la vitesse de 16 milles à l'heure, et dont on considère généralement l'équi-page comme insuffisamment entrainé.

Pétrograde, 7 nov. - Le grand étatmajor général russe communique que la flotte turque s'est retirée sur ses points d'appui dans les détroits et paraît évi-tor une rencontre avec la flotte russe dans la mer Noire.

En vue d'une campagne d'hiver

Berlinl 7 nov. (Korr. Norden). —, L'autorité militaire allemande a fait d'importantes commandes à l'industrie du bois, qui concernent la campagne d'hiver. En premier lieu, 5,000 pièces de bois destinées à la construction de traineaux; puis 600,000 mats pour dresser des tentes.

PETITES NOUVELLES

Londres, 7 nov. -, Des télégrammes de Tokio annoncent que le gouverneur de Kiautchéou, le capitaine de marine von Moyer Waldeck, a été blessé dans le

Franckfurt, 8 nov. — La "Franckfürter Zeitung" apprend de Constantinople, que le représentant belge dans cette ville, le baron Moncheur, a demandé ses passe-

ports. - Le comte Henri d'Oultremont, major au 1er régiment de grenadiers, a trouvé

la mort au cours d'un des derniers com-bats qui ont eu lieu en Flandre. Il a été atteint à la tête par une balle, au moment où il conduisait ses trou-pes à l'assaut. Un groupement de football hollan-dals entrera prochainement en lice avec

un autre gronpe, formé par des internés anglais. Un amateur de football de Groningue, a offert une coupe pour des matches, à jouer entre internés et des clubs hollandais. Les Anglais formeront 17 équipes.

- Deux des pensionnaires de notre théatre royal néerlandais, par suite du chê-niage force dans lequel se trouvent nos différences scènes, ont pris un engage-ment à la "Nederlandsche Dooneelvercenl-ging de Amsterdam. Ce sont M.M. G. Cauwenberg et H. Laroche. Les deux artis-tes so sont déjà produits dans quelques pièces et ont récolté les critiques les plus flatteuses de tous les journaux hollandais.

- Mme Lina Ditson, l'ex-pensionnaire on le sait, réengagée à la troupe pour cette saison hivernale, c'est produite avec un énorme succès, à Amsterdam, dans le "Faust", de Gounod.

Dans le Limbourg

La vie commence peu à peu à redeve-nir normale dans la province. Presque toutes les localités sont occupées par des détachements d'hommes de la Landsturm mais leur nombre ne dépasse guere 70 pour chaque village important.

pour chaque village important.

Une proclamation du gouverneur général von der Goltz dément le bruit, selon lequel les prisonniers de guerre belges sont obligés de marcher contre les troupes russes. Une autre proclamation fixe les prix de la farine à 30 fr. les 100 kil. les seigles à 25 fr. et les pommes de terre de 10 à 12 francs. Les négociants qui fixent leurs prix au dessus de ce faqui fixent leurs prix au-dessus de ce ta-rif, seront sévèrement punis.

Une troisième proclamation proroge les délais pour les payements de factures. Le transport de marchandises sur les différentes lignes du chemin de fer vicinal s'accentue de jour en jour.

Lalie Nouvelle banque

A Turin, une nouvelle banque a été créée, au capital de 100 millions, sous le ttre de Banca Italiani di Depossi e Esconti. Parmi les fondateurs se trou-vent les financiers lee plus réputés du

pavė. Le but de la nouvelle entreprise, qui reprendra probablement deux ou trois

reprendra probablement deux ou trois banques importantes, ainsi que quelques banques plus potites, est principalement de pourvoir aux besoins de la grande industrie.

Provisoirement la nouvelle banque commencera ses opérations avec un capital de 30 millions de lire. On cspère, toutefois, que le capital placé atteindra rapidement 100 millions.

Bulgarie

De Solia, (Wolff.) - Le ministre de la guerre a déposé sur le bureau du Sobranié un projet de loi tendant vote d'un crédit extraordinaire de millions, pour couvrir les dépenses mi-

litaires.
D'autre part le gouvernement a défendu l'exportation des graines, pommes de terre et autres produits. Le Sobranié a adopté un projet de loi prologeant le moratorium jusqu'au 7 fé

vrier 1915.

Grèce

On mande d'Athènes à l'agence Wolff : Suivant une information de l'Agence d'Athènes, le Roi et la Reine sont partis co matin avec les princes et escortés par la flotte greeque pour assister à l'anni-versaire de l'occupation de Salonique.

Les forces aéronautiques des nations

La cinquième arme a déjà joué un role primordial dans la guerre actuelle, après des débuts assez modestes.

L'Italie lut la première à y avoir recours, sinon dans une véritable guerre, tout au moins dans une expédition coloniale très importante. Dans les Balkans, l'aéronjane raudit pendent les hectilités. l'aéroplane rendit, pendant les hostilités d'il y a quelques mois, d'importants ser-vices en tant qu'éclaireurs d'armées; la France l'employa au Maroc avec succès, mais c'est d'aujourd'hui sculement quo Zeppelins et avions ont fait preuve d'utilité réelle et que les belligérants savent tout ce que ces précieux auxiliaires peu-

vent donner.
Si l'avion, de par sa nature même, sera toujours bien plus un organe de renseignements qu'un engin de destruction,
sa puissance meurtrière, cependant, ne sera pas dédaignée, et pour cause. Suivant le major anglais H. Bannerman Suivant le major angiais in Description de Philipps, les aviateurs militaires disposeraient de quatre catégories de projec-

1. Les lourdes bombes explosives pour la destruction de buts fixés, d'ouvrages défendus. Effet local et restreiut par lo

petit nombre.

2. Potites bombes ou grenades à main. Excellentes sur les troupes massées en vue d'une attaque, sur la cavalerie chargeast, sur les batteries groupées. L'expérience a prouvé leur efficacité.

3. Projectiles ou fiéches incendiaires, munis d'une pointe et d'une fusée à percussion. Excellents pour détruire les réservoirs d'essence, de pétrole, les magasins de fourages, les gazomètres, les usines d'hydrog'ne. L'acroplane est dans to, circonstances l'auxiliaire le plus efco, circonstances l'auxiliaire le plus efficace de l'armée, Les projectiles un fait

4. Projectiles aériens. Le major H, Bannermann Philipps groupe dans cette ca-tégorie tout obus destiné à détruire un engin aérien. Selon lui, le docteur an-glais Barton, le colonel suédois Unga ont fabrique des bolides de ce genra ont labrique des bolides de ce genra propres à perforer une surface légèra, puis à exploser et à brûler lentement pour détruire le dirigeable ou l'aéropla-ne dans lequel le projectile e'est fiché. D'autre part, il convient de rappeler les expériences réussies en France par l'aviateur civil Gaubert, le lieutenant

ADM NISTRATION Bureaux ouverts de 9 h. du matth

-5-0-5-

TELEPHONE : 2214

-9.0-5-

ANNONCES

Annonces 6º page la ligne fr. 0.30

Annonces financières . . . 0.50 Réclames. 1.50

-5-5-

Les annonces de l'étranger et de

Vintérieur du pays (sauf la pro-

bince d'Anvers) sont reques par MM.J.Lebègue & Ci. (Office de publi-

eité) 36, rue Neuve, 36, Bruxelles?

l'aviateur civil Gaubert, le lieutenant Varain, lauréats du concours de l'Aéro Cible, et par le capitaine Maillert avec un biplan muni d'une mitrailleuse.

Le lieutenant Varain, à 250 mètres d'altitude, est parvonu à placer treize d'altitude, est parvonu à placer treize d'altitude, est parvonu à placer treize de 20 mètres de diamètre. Je connais l'objection : à 250 mètres, c'est parfait mais ce n'est pas l'attitude de guerre! Or, la réponse est facile : plus la hauteur est élevée, plus l'artillerle est sure de soi avec l'instrument de cet officier. L'expérience l'a prouvé. A 1.200 ou 1.500 mètres, loin des remous et des tourbillons dus au voisinage du sol, la vitesse du vent est uniforne pondant les quelques. dus au voisinage du soi, la vicese du vent est uniforme pendamt les quelques secondes que dure l'opération du lancement. Un projectile de réglage lancé vers l'objectif donne immédiatement les cui-monts du tir en portée et en direction. Ancun calcul préalable à faire. La facture d'order l'instrument autematique. gon d'opérer tient compte automatiquement des irrégularités de la trajectoire dues à des courants aériens intermédiatres différents qu'aucun appareil, quel que soit son degré de perfection, ne

que soit son degro de perfection, me pourra jamais enregistrer d'avance. Quant au tir avec mitrailleuse expéri-menté par le capitaine Mailfert, il a été prouvé qu'il était extremement elficace. En moins de cinq minutes, tout avion ou tout dirigeable qui passerait dans les environs de l'aéroplane ainsi armé serait descendu sans aucun doute, à condition que la vitesse de l'assaillant soit légèrenent supérieure à celle de l'appareil

Quant aux plus légers que l'air, les fa-meux dirigeables, véritables dreadnoughts, leur puissance destructive dépasse taut ce qui se peut imaginer et sont susceptibles de semer partout la ruine et la mort Nous

en savons quelque chose! en savons quelque chose! Et maintennt, vovons quelles sont les forces de la cinquième arme dont dispe-serent les pays formant d'une part la Triple-Entente et d'autre part la Triple-Alliance.

Voici ce que disent les chiffres : La Triple-Entente est composée de la France, de la Russie et de la Grande-Bretagne

Ces nations pourraient mettre en ligne ; France: 10 dirigeables, 350 avions, 1,200 pilotes

Russie: 12 dirigeables, 250 avions, 250 pilotes. 12 dirigeables, 250 avions, 250 pilotes.

Angleterre:
7 dirigeables, 200 avions, 700 pilotes.
La Triple-Alliance est composée de l'Alliance, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italia. Ces nations pourraient mettre en ligne:
Allemagne e:
21 dirigeables, 450 avions, 650 pilotes.
Autriche-Hongrie:
8 dirigeables, 100 avions, 240 pilotes.
Italic:

8 dirigeables, 150 avions, 240 pilotes.
Donc nous avons pour la Triple-Entente
800 avions, 29 dirigeables et 2,150 pilotes; pour la Triple-Alliance, 700 avions,

17 dirigeables et 1,070 pilotes. En réalité donc, ces forces s'éguilibrent

ECHOS

Stratégistes en chambre

Même avant Paul Emile, il y en avait ! II en avait à Carthage ; écoutons Flaubert : Les marchands sur le seuil de leur boutique, les manœuvres qui passaient une règle de p'omb à la main, les vendeurs de saumure rinçant leurs paniers, les baigneurs dans leurs étuves et les débitants de boissons chaudes, tous discutaient les opérations de la campagne. On traçait avec son doigi des plans de bataille sur la poussière : et il n'était si mince goujat qui ne sût corriger les fautes d'Hamilcar, (Salammbô.)

Optimisme quand même L'arrêt de toute transaction a déjà ruiné nombre de petits bourgeois, d'employés et de travailleurs qui se sentent désarmés en présence d'un chômage aussi désastreux qu'inattendu. De gros négociants, des industriels, voire des capitalistes, commencent à envisager l'avenir non sans crainte. Ne serontils pas, eux aussi, réduits a la portion congrue par la dépréciation de leur actif, et loin de pouvoir continuer à aider leur prochain, ne se verront-ils pas pour peu que la lutte se

prolonge, réduits aux mêmes extrémités que ceux qui n'ont rien devant enx? Ce cruel problème, que plus d'un se pose, n'abat toutesois aucune énergie. Et c'est merveille de voir comme on porte allégre-ment le souci d'un avenir passablement sombre. Il y a au fond du caractère belge, une réserve d'optimisme qui relève les courages en présence du danger. C'est ce qui nous permet d'affronter sans crainte une des plus redontables crises qui aient assailli

Les vitriers

Voilà une catégorie d'artisans qui ne chôment pas. Dès le matin on les voit, portant de lourds fardeaux, parcourir la ville pour remettre en place les carreaux qui n'ont pu résister au bombardement.

Ceux de nos concitoyens qui n'ont eu que des degats de cette espèce se consolent facilement en voyant les ruines a accumulées autour d'eux.La plupart, effrayés par le prix du verre qui a dû être majoré dans de fortes proportions, avaient remis à des temps meilleurs le renouvellement des vitres brisées ; ils n'ont pas tardé à changer d'avir devant les rigueurs de l'hiver prochain. Et ainsi les vitriers ont encore pour longtemps du... mastic sur la planche.

Nos ambulanciers

Toutes les ambulances belges, qui sont parties pour Ostende le 8 octobre dernier, se trouvent actuellement à Calais. Les personnes qui veulent échanger des

correspondances avec le personnel de l'am-bulance doivent s'adresser à l' « Ambulance belge d'Anyers .

Des secours pour les Belges Croix Rouge d'Amérique a fait remettre tu Dr Van Dijke, oonsul des Etats-Unis aux Pays-Bas, une somme de 25,000 francs pour es Belges nécessiteux, résidant en Hollande.
Les vivres provenant d'Amérique ont été débarques à Rotterdam. Par les soins des Jonsuls d'Amérique à La Haye, Londres et Bruxelles, ils ont été répartis parmi la popu-lation des diverses localités belges.

-Inséparable Voici une trouvattle faite dans un moment de loisir par un amateur de rapprochements curieux:

JOF FRE FRE NCH

Même en divisant leurs noms en deux, les de ix généralissimes des troupes anglaises et françaises tiennent si bien ensemble qu'ils sont inséparables.

FAITS DIVERS

Important incendie dans la pare principale

Dimanche soir, vers dix heures, un in-cendie se déclara dans la Gare principale aux marchardises, avenue du Commerce, aux marchaeanses, avointe tu commische actuellement occupée par le "Kaiserlich Doutschoe Festungsproviantamt" et placée sous la surveillance de soldats allements. Sur quatre voies se trouvaient garca une soixantaine de wagons charges de fois, et ce furent ces wagons qui,

on no sait comment, ont pris feu.

Dis les premiers instants les pompiers du posto de la place du Nord, tout proche, commencèrent les travaux de sauvetage. Les pempiers de la caserne prinles ieutenants Posch et Basteleer.Phibieurs lances furent adaptées à la distri-bution d'eau, capendant qu'une pompe à vapeur et deux toueurs furent mis en (vapeur of deux toueurs furent mis en factivité en Ko 35 du bassin de la Cam-

Lo brander avait pris une extension considérable et d'immensos flammes siprojetaient une l'horizon couleur d'encre. Co ne fut qu'à 11/2 heures que grâce Ce ne fut qu'à 11/2 heures que grâce aux efforts incessants de nos firemen le

sinistre lut maîtrîsé. gats sont importants.

guis sont importants.

Nous avons remarqué sur les lieux la présence de MM De Vos, bourgmestre, De Winter, tagénieur en chef de la ville, Schmidt, commissaire de police en chef, Pergoot, commissaire de la 7e section. Les officiers de police Van Malderen, Ridderbeecke et Lamoote assurèrent l'or-

dre. On so perd an conjectures sur les can 80s du ainistre. Une enquête sévère a étà

PINCE. - Samedi soir, un certain Van V., demourant à Merxen, a été sur-pris en flagrant délit de vot dans un batiment militaire près de la porte du Schyn. Le compable a été écroué.

BUTIN ABANDONNE. - Dons la rue d'Autriche, des filous ent aban-donné un fat d'huite minérale. Le fût ca question est teau à la disposition de son propriétaire au bureau de police de la 10e section.

Extractions et soins sans aucune douleur 18 RUE OMMEGANCK 18 Dontiste Jes. MOESTERMANS

Consultations de 9 à 11 1/2 et de 1 1/2 à 5 h. ACCIDENT D'AUTOMOBILE Dinancho après midi, vers 4 heures, lo nomené L. Pamel, âgé de 28 ans, de-meurant à Schoolen, arriva avec sa motocyclette au coin des quais Jordaens et du Charben, toraqu'il fut surpris par une itomobile et renversé Le malheureux a eté relevé avec une fracture du crane et transporté à l'hôpital Ste-Walburge.

ARESTATIONS. — La polica le la 4a section a arrêté certains K. et Van W. qui avaiant dérobé une somme de 35 francs à M. Direken, demourant au

Les deux malandrins ont été écroués. LES VOLS. — Chez M. Schuyten, rue Belliard, 16, on a volé une partie de linge et d'autres objets.

— Chez M. Dujardin, rue Mircaus, on volé une partie de vétements.

— Dans une maison de l'avenue Van Bijswijck, des vêtements et un vélo ont

disparu,

— Au préjudice de M.Van den Brelen,

Tue de la Cible, on a volé une bicyplette et le contenu du compteur à gaz. UN ESCROC A BORGER-HOUR. — Un personnago peu scrupu-leux se faisait délivrer de petites sommes sous prétexte de retenir pour ses du-pes des places sur un navire en pariance. Lorsque ces personnes se présentaient au soi-disant bureau où elles de-vaient retirer les tickets, elles constat?

I LE PROBLEME DU CER-VEAU. — Nous rapportons ci après que histoire d'une clinique qui n'est pas faite pour éclaireir le problème des loca-lisations cérébrales:

rent la supercherie. Le signalement de cet

disations, cérébrales:

"Une jeune fille tembe d'un wagen du Métropolitain à Paris, et est amenée à l'hôpital Necker en état grave, avec tous les symptomes d'une fracture de la base du crane. Néanmoins, le chirurgien, dans l'espeire d'un rétablissement spontane, remet à lus tages de la lacture d a espent a un rotablissement spontane, re-met à plus tard une possible interven-tion. Deux jours après, il y a des signes ils compression cérébrale sórieuse, et il décide d'opèrer. On brépane et l'on trou-tye, du côté opposé à la blessure visible, deux forts épanchements sanguins, l'un en deux forts épanchements sanguins, l'un en dehors des enveloppes méningées du cer-yeau, l'autre en dedans d'elles. Ce deryeau, l'autre en dedans d'elles. Ce der-nier dépôt était le plus volumineux des nier aepot etait le pias volumineux des deux: il ne se composait pas sculoment de sang, mais aussi d'une notable pro-fortion de matière cérébrale, réduite lit-téralement ou bouillie. On nettoe, on draine, on referme et la malado guérit parfailement. Que devient, dans tout cola, la théorie

courante qui admet que le cerveau est divisé en nones correspondant chacune à tine fonction ou à une partie du corps? Comment se fait-il que des élèments aussi intenses n'aient dossaé lieu qu'à des Symptômes banaux de compression, du mal de tète et du ralentissement du pouls.
Pourquoi aucune paralysic, aucun trou-ble de la motilité ou de la sensibilité ne bont-ils intervenus ? S'établiraitil, avec une rapidité déconcertante, des suppléanes parfaites dont nous ignorons absolu-

ment le processus ? D'autre part, n'est-il pas infiniment cu-D'autre part, n'est-il pas infiniment cu-ficux de voir un être humain privé, par un traumstisme aussi grave, d'une par-lie de son cerveau, détruite et disparue, continuant de vivre de façon normale, sans aucun trouble, sans diminution au-tune de ses capacités physiques ou in-fellectuelles? Le problème du cerveau, de par ces faits cliniques bien établis, reste pour nous d'une troublante obscurité.

CE QU'ILI PESE. - Nous n'a-Yous point contumé de remuer, ni vous al nous, verme on dit l'argent à la pel-Malgré cela, à cause d'une certaine prosité native. Una nous déplait vas qu'on en remne devant nons, du million el du milliard, fut-ce memo en paroles. Remuons. -

Voici-un milliard. En savez-vous le poids? Vous me direz, avec un homme politique qui eut son heure de célébrité que cela dépend des cas. En offet, Voyons ces cas.
En argent, un milliard pèse 5.000.000

de kilogrammes; en or, 322.580 kilogrammes; en billets de 1.000 francs, 1.780 kilogrammes; en billets de 100 francs, 11.500 kilogrammes.

Si vous aimes à jouer au petit jeu de calculs, nous vous dirons : Pour le transport d'un milliard, on Four le transport d'un milliard, en considérant qu'un homme porto 100 kilogrammes, il faudrait : en billets de 1.000 francs, 18 hommes ; en billets de 100 francs, 115 hommes ; en or, 3.225 hommes : en argent, 50.000 hommes.

Et pour un bibliophile, un milliard en billets de 1.000 francs, formerait 2.000 volumes, de 500 feuilles!

volumes de 500 feuilles !.... Ce seraient à n'en pas douter, des volumes précieux.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel d'Anvers

TABLEAUX INDECENTS. — Il y a dejà longtemps, un peintre étranger, Kurth l'eiser, exposa quelques-unes de ses œuvres dans la sallo Forst Lo parquet, averti par des discussions et des articles de journaux, concernant l'indécence de ces œuvres, fit une descente dans la salle et confisqua plusieurs ta-

bloaux.

Après une enquête approfondle, le pein
le fut poursuivi. Après plusieurs délais,
l'affaire vint au rôle, vendredi dernier.

M. Ooms, substitut du procureur du koi,
dans son réquisitoire, a maintenu la pré
vention et demandé l'application de la

neire.

peine.
M. Laurent Fierens, avocat du peintre, dans une plaidoirie très habile, a demandans une plaidoirie tres habile, a deman-dé l'acquittement du prévenu, parce que, dans l'appréciation d'une œuvre d'art, dit-il, il faut tenir compte de l'objet poursuivi par l'auteur et que, d'autre part, l'ariste profeste énergiquement con-tre l'imputation d'indécence lui attribuée. Le tribunal prononcera à huitaine.

Liste des soldats belges internés en Hollande

Cette liste a été publice avec l'autorisation de la légation belge, d'après les données des bureaux de renseignements à La Have.

A Gaasterland

Plaquet Georges, espitaire, 16e brigade art.;
Prayschaert Auguste, lieuten., carabin. 4me
volontaire: clavral. Selliers de Moranvillo Albert, lieuten. 20 rég. lauciers: Mathot Armand. brigadier. 20 rég. lauciers; Elias Atogandre, brigadier. 20 rég. lauciers; Beccar
Ernost, brigadier. 20 rég. lauciers; Demet
Cliarlos, caval. 20 rég. lauciers; Acndokerk
Pierre, id.; Jadot Lud., caval. 2e rég.
lauciers: Ansiaux Audré, caval. 2e rég. lauciers: Ansiaux Audré, caval. 2 rég. lauciers. Pierre, id.: Jadot Lud., caval. 2e rigiment lancies: Grandjeon Edouard, caval. 2e riginaciers: Ansiaux Audré, caval. 2e riginaciers: Gybels André 2e rig. Inciers; Schulpen Girard, caval. 2e rig. Inciers; Schulpen Girard, caval. 2e rig. Inciers; Schulpen Girard, caval. 2e rig. Inciers; Barbay Joseph, caval. 2e rig. Inciers; Benoets Louis, cav. 2e rig. Inciers; Steenbruggen Léonard, cav. 2e rig. Inciers; Steenbruggen Léonard, cav. 2e rig. Inciers; Franck François, caval. 2e rig. Inciers; Franck François, caval. 2e rig. Inciers; France François, caval. 2e rig. Inciers; Filkens Joseph, caval. 2e rig. Inciers; Geron François, caval. 2e rig. Inciers; Santkin Joseph, caval. 2e rig. Inciers; Santkin Joseph, caval. 2e rig. Inciers; Santkin Joseph, caval. 2e rig. Inciers; Libert Felix, caval. 2e rig. Inciers; Do Magneo Lucien, garde chique, soldat 2e rig. Inciers; Thieffry Edmond, soldat 3de ligne, 2e rig. Inciers; Cocqut Javques sorge to omp. cycliste; Dupont René, soldat 2e comp. cycl.; Gorlias Georges, soldat 2e comp. cycl.; Gorlias Georges, brigad gendarmerie; Gustin Camille, brig. gendarm.; Honroin Alfr. Soldat gendarm.: Vansmeverde Cyrille, soldat 2e comp. cycliste; Gernonpiez Médard, Ita ligne; Gorloas

Jeroy Allred, Drig. gemasm.; Boldet gemalarm.; Soldet gemalarm.; Vansmoverie Cyrille, soldat 20 comp. cycleise; Gernoeppiez Médard, Ha ligne; Gouleas Victor, 120 ligne; Vervaceke Henri, 12e ligne; Alloors Piorre, 14e ligne; Choordingen Henri, brigadier gendarmerie; Tummeas Joan Math., 14e ligse; Bauchea Joan, Jaqu., 14e ligne; Saufgarde Honri, génie; Arrossagary Jean, 23e ligne; Van Snick François, 12e ligne; Vandervelle Max., 1e rég. chass.; Collignon Oscar, 12e ligne; Vickmars Peraçois, 12e ligne; Van der Vecken Guillaume, 12e ligne; Stranig Edouard, 18e ligne; Cabera Michel, 21e ligne; Lebuux Michel, 31e ligne; Goblet Alir, Jos., 2e ligne; Delsoum Jean, 2e r.g. lanciers; De Sieur Camille, 12e ligne; Goblet Alir, Jos., 2e ligne; Delsoum Jean, 2e r.g. lanciers; De Sieur Camille, 12e ligne; Chiese, Michel, 12e ligne; Thion Alfred, artill.: Paenre Arthur, 12e ligne; lactoux Michel, 31e ligne; Coblet Alir, Jos., 2e ligne; Delsoumer Jean, 2e r.g. lanciers; De Sieur Camille, 12e ligne; Michel, 12e ligne; Lactoux Michel, 31e ligne; Coblet Alir, Jos., 2e ligne; Hand, 12e ligne; Chiese, 12e ligne; Chiese,

4e volont.; Wauthier Arsenc, 4e volont.; Van Gobbelschroy François, 4e volont.; Paquay Charles, 4e volont.; Celliert Emile, 4e volont.; Boxtsol Emile, 4e volont.; Cliquet Alphonse, 4e volont.; Boxtsol Emile, 4e volont.; Cliquet Alphonse, 4e volont.; Boxtsol Emile, 4e volont.; Marquet Fernand, 4g volont.; Bosgan Pierra, 4e volont.; Wanthiet Albert, 4e volont.; Louckx Victor, caporal 4e volont.; Dopont Camilte, 7e ligne; Duval Fernand, caporal, 4e volont.; Duole Alois, 4e volont.; Lycops Guill., 4e volont.; Poucko Ajmé, 4e volont.; Coms Théophile, 4e volont.; Bovonisy Romaiu, 4e volont.; Bovonisy Romaiu, 4e volont.; Résimont Guet.; 4e volont.; Doms Alfred, 4e volont.; De Gueldre Thomas, 4e volont.; Muller Fern., 4e volont.; De Jaeger Ceorges, 4e volont.; Transen Joseph, 4e volont.; Thiry Julien, 4e volont.; Piette Armand, 4e volont.; Thisphone Cyrille, 4e volont.; Biout Guillaume, 4e volontaires, Mail Custave, sold, 4e volont.; Raulhier

bioem Cyrille, 40 volont.; Biout Gaillaume, 40 volontaires.
Noël Guslavo, sold. 40 volont.; Bauthier Fornand, soldat 40 volont.; Bertrand Jean, soldat 40 volont.; Wollnett Joseph, soldat, 40 volont.; Goffin Emile, soldat, 40 volont.; Van Laar Laurett, soldat 40 volont.; Van Laar Laurett, soldat 40 volont.; Van Laar Laurett, soldat 40 volont.; Van der Wocstijne Oscar, brigadler artillerie; Van der Wocstijne Oscar, brigadler artillerie; Delsart Jean, brigadler art.; Draux Georges, brigad. art.; Prim François, brigad. art.; De Jonekheero Auguste, soldat art.; Van der Wacle Julien, soldat artill.; Van Dom François, sold. art.; Mayons Jean, soldat art.; Sucmans Honri, soldat artill.; Vacobs Jean, soldat artill.; Vacobs Jean, soldat artill.; Van Hammo Pierre, sold. art.; Recolled Gust., soldat artill.; Van Rempayo Pierre, soldat artill.; Van Rempayo Pierre, soldat artill.; Van Rempayo Pierre, soldat artill.; Lomont Alos, soldat art.; Max Polydore, soldat artillerie;

soldat artill.; Pecters François, soldat artill.; Van Hamme Pierre, sold. art.; Récollet Gust., soldat artill.; Lamont Alo.s., soldat art.; Max Polydore, soldat artillerie; Collinet Jean, soldat art.; Boyne Joseph, sold. artill.; De Seetter Gustave, sold. artil.; Van der Cruyssen François, soldat artillerie; Rinkhout Charles, sold. artill.; Van Avermaet Léon, sold. art.; Woolaeghe Henri, soldat artill.; Poppe Ricolas, soldat artiller; Mones Pierre, saldat artill.; Van Avermaet Léon, sold. artill.; Van Cpstac Joan, soldat artill.; Lambort Henri, soldat artill.; Bontack André, soldat artill.; Bontack André, soldat artill.; Raes Joseph, soldat artill.; Lecluse Alfred, soldat artill.; Michiels Raymond, soldat artill.; Goecel Henri, sold. art.; Van Booren Julien, soldat artill.; Scolaes Visor-Joseph, soldat artill.; Goecel Henri, sold. art.; Van Booren Julien, soldat artill.; Scolaes Visor-Joseph, soldat artill.; Do Saedoleer Léonold, soldat artill.; De Loule Emile, soldat artill.; Devilte Emerie, soldat artill.; Poulon Achille, soldat artill.; De Loule Emile, soldat artill.; De Loule Emile, sergent-maj, 2s rég. de ligne; De Cock François, adjudant artillerie; Remy Fernand Léon, ler brigadier artillerie; Jean Léon Jean-Bapt., ler harjad, artillerie; Boorda Auguste, brigadier artillerie; Semal Eug. Joseph, soldat 2e cl. artill.; Devine brigadier artillerie; Semal Eug. Joseph, soldat 2e cl. artill.; Carlisve, Semal Eug. Vazzlingwen Joseph, solda 2e cl. artill.; Desaceler Jean-Baptiste, soldat ar

Hechtermans Henri. soldat artill.; Hechtrneans Florent, selden artill.; Billen Pierre,
soldat artillerle;
Vanstraeten Jean, soldat artill.; Gilis Viclor,
soldat artill.; Van Ci'o Nicolas, sold. artill.;
Olacescen Henri. soldat artill.; Eerg Horri,
soldat artill.; Daniels Jean, soldat artillerie;
Gilson Herman, soldat artillerie; Maltaux Paul,
soldat artill.; Collin Henri, soldat artillerie;
Bousser Joseph, soldat artill.; Peeters Alfred,
soldat artill.; Goossons René, brigadir artillerie;
Dowagneer Banoit, sold, arti.; De Greier Ch.,
soldat artill.; Gruvens Jozoph, soldat artill.;
Sabion Paul, brigadier artill.; Bodet Alex,
brigadier art.; Evrard Ernet, soldat artill.;
Jacobs Edmond, soldat artill.; Sizaire Lucien,
soldat art.; Hollay Florent, soldat artillerie;
Guillaume François, soldat art.; Van de Sempel Gobert, soldat art.; Lacroix Alfred, brigadier artillerie; Pierre Victor, soldat art.;
Neuray Louis, soldat art.; Lacroix Alfred, brigadier artillerie; Pierre Victor, soldat art.;
Holfmann Gaston, soldat art.; Dispaux Georges,
soldat art.; Schepers Joseph, soldat art.iffer;
Houssoau Léon, soldat art.; Dispaux Georges,
soldat art.; Vanseur Paul, brigadier artiller;
Roussoau Léon, soldat art.; Uarden Théodore, soldat art.; Van der With
François, soldat 76 ligue; Calbot Edmond,
soldat 76 ligne; Foutien Julee, soldat 11e
ligne; Rodrigue René, sold. art.; Martin Paul,
soldat art.; Van de Moortele Robert, brigad,
artill.; Senhero Charles, brigadier; Hens
Alfred, beingdier; Vanboyland Oscar, brigadier artill.; De Parmantier Pierre, sold, art.;
Lepoudre Joseph, sold.

Alfred, brigadier; Vanhoylandt Oscar, brigadier artill. De Parmentier Pierre, sold art.; Cellé François, soldat art.; Forrez Jules, soll art.; Lepoudre Joseph, sold artillerie; Declereq Alars, sold, art.; Moylaert Louis, sol lat art.; Sohaubroeck Raymond, sold art.; Coxk François, soldat art.; Moylaert Louis, sol lat art.; Sohaubroeck Raymond, sold art.; Coxk François, soldat art.; Aerts Louis, soldat artillerie; Sels Léopold, brigad. art.; Cothead Louis, higadier art.; Cortebe k Heart Léon, brigadier artill.; Pieters Remy Joseph, brigadier artill.; Pieters Remy Joseph, brigadier artill.; Pieters Remy Joseph, brigadier artill.; Risiron Ferdinand-Victor, brigadier art.; Beurik François, soldat artill.; Cleeren Piorre Louis, soldat artillerie. Stray! Constant, soldat artillerie. Vandewoorde Richard, artillerie. Vandewoorde Richard, artill.; Gille Jean, artill.; Borgelioen Besile, artill.; Lagmaux Hubert, service de transport; Deschamps Pierro, artill.; Mallauts François, artill.; Swinnen Alphouse, brigadier artill.; Blankart Seraphin, artillerie; Luickx Théodore, artillerie; Beghir Adelta, artillerie; Arnalsteen Ferdinand, artill.; De Wolf Armand, Gustavo, artillerio; Desivert Edouard, 9e ligne; Guillaume, sorg.-maj., ler chass.

(A suivre.)

(A suivre.)

Le Palais de la Paix

Il y a à peine un an, fut inauguré à La Haye, le Palais de la Paix, dont la Première pierre avait été placée le 30 juillet 1907.
Rappelons à ce sujet l'acte signé le 7 octobre 1903 et par le juel le grand pacifiste Carnegie fit don au gouvernement hollandais de la somme colossale destinée à ériger le

palais des Conférences:

Convaincu que l'établissement par le traité du 29 juillet 1899 d'une Cour permanente d'arbitrage est le plus grand pas en avant dans le sens humanitaire qui ait jamais été fait par les puissances réunies puisqu'il doit bannir à jamais la guerre, estimant de p'us que la cause de la confé-rence de la paix bénéficiera grandement de l'érection d'un palais de séances et d'une bibliothèque pour la Cour permanente d'arbitrage, je soussigné, Andrew Carnegie habitant la cité de New-York, suis disposé à fournir une somme d'un million et demi de dollars, laquelle somme a été mise dans ce but à la disposition du gouvernement des Pays-Bas. Etant d'avis qu'il serait désirable de donner un caractère permanent à mon intention et qu'à cet effet il sera nécessaire de créer avec la somme précitée une stichting (fondation ou trust assujetti à la loi néer-landaise) je soussigné, Andrew Carnegie, ai déclaré et déclare par le présent acte créer avec la somme d'un million et demi de dollars susmentionnée et indiquée par moi dans ma lettre à M. le baron Gevers, en date cu 22 avril 1913, une stichting ayant

pour but la construction, l'établissement et le maintien à perpétuité d'un palais de séances et d'une bibliothèque (Temple de la Paix) pour la Cour permanente d'arbitrage établie par le traité du 29 juillet 1899, Le siège de cette stichting sera à La Haye. En conséquence de ce qui précède c'est irrévocablement à jamais tant pour moi-même que pour mes héritiers, que je fais don de la somme précitée destinée à ériger, établir et maintenir le palais des séances et la biblio-

thèque pour la Cour permanente d'arbitrage.

Le gouvernement des Pays-Bas, conformément au traité, pourvoira à la nomination d'un conseil d'administration et dressera les statuts aux termes desquels la stichting sera administrée afin d'en assurer à perpétuité le maintien et l'efficacité. Les mots « maintenir », « maintien » ne doivent nullement être interprétés comme dispensant les puissances signataires du traité du 29 juillet 1830 des engagements qu'elles ont remplis jusqu'ici en ce qui concerne la cour permanente d'arbitrage. Si à une époque que conque la stichting ne répondait plus au but dans lequel elle a été fondée l'actif serait employé au profit de la cause de la paix internationale d'une façon à déterminer éventuellement de commun accord entre le Souverain des Pays-Bas et le President des Etats-Unis d'Ameri que. >

Le problème de la souffrance

D'une belle étude de M. l'abbé Schyr-gens, nous extrayons cette page qu'on lira avec intérêt :

Ainsi done la souffrance nait avec le pôché. L'horame perd l'immunité contre clle le jour où il perd l'amitié de Dieu. Le bonheur était lié à l'innocence; la prévarication primitivo engendro la dou-leur. Elle est la source amère du fleuve de larmes qui s'est grossi de tous les crimes de l'humanité en traversant toutes

les générations.
L'oisservation sociale la plus super-ficiello suffit, en offet à le constater. Qui donc est l'infatigablo pourvoyeur des pri-sons et des maisons de santé, des dépôts de mendicité et des hôpitaux? Qui donc do mendicité et des hôpitaux? Qui donc dissout la famille et désorganise la société? Qui jette la hideuse décrépitude sur de jeunes épaules et inocule le virus de la dégénérescence en transmettant la vie? Qui ? Serait-ce Dieu par lasard, qui menace des sanctions éternelles tous les vices d'où pullulent tous ces maux? Cest encore une fois le réché l'autorité. C'est encore une fois le péché, l'attentat contre la nature vengé par la nature, le crime que suit la peine comme l'ombre suit le corps; ce sont les passions d'a-voratrices, ces buve ses de sang.

Si do cette vue générale nous nous replions sur nous-mêmes, ne serons-nous pas forcès de reconnaître qu'à supposer le mai moral banni de notre vie, la somme de nos souffrances se réduirait à reu de nos sourrances se requirate a peu de choses. Alt ! que j'admire ce grind chrétien, Louis Veuillot à qui la moit de sa chère Mathilde et de son premier en fant arrachait en 1852, ces humbles pa-roles: "Je sentais sur ma têle les cherbons ardents de la justice divine et je ma reprochais amèrement des torts qui m'a-vaient semblé légers. Je solde mon compte de pêcheur." Ne soyez pas surpris de ce langage : co sont les moins atleints qui sentent le plus vivement leurs b'es-

En 1855, la mort rentrait à son foyer, et lui enlevait encore trois filles, en qua-rante jours; le pauvre père trèbuchait sur les cercucils, mais pas une plainte no s'oxhale de son cœur. Dans une lettre à Blanc-Saint Bonnet il s'exprime ainsi vous quo j'ai besoin de dire que Dieu ne frappe jamais sans justico et miséricorde, que le cœur qu'il semble écraser se relève au contraire sous sa main. Je pleure, mais i'aime; je souf fre, mais je crois; je ne suis pas écrasé, je suis à genoux." Et ce mot sublime que lui arracha la souffrance: "O, mon Dieu! ôtez-moi mon desespoir, et laissez Il avait compris, ce mâle génie, la loi

de l'expiation.
Mais, direz-v direz-vous, pourquoi Dieu permetil cole discorde des éléments et ces col-lisions des forces naturelles, qu'il tient en sa main après tout, et qui engen-drent tant "d'accidents et de catastro-rhas"?

Dans le plan primitif, le bonhour est lié à l'innocence. Sous l'idéal régime de l'ordre préternaturel dont il avait plu à Dieu de nous doter, les forces et les éléments du monde physique cussent été pleinement assujetis à la royauté de l'homme, qui aurait exercé sur son vaste

domaine un empire absolu.

Dans l'état de déchéance et malgré la rédemption qui còtoie sans l'abolir la sentence de condamnation, qui a restauré l'ordre préternaturel, le monde porte la peine de la rebellion initiale; toute création gémit et soupire apris la grande palingénésie; après "les cieux nouveaux et la terre nouvelle".

Ainsi, et c'est une harmonie prolonde et mystérieuse, du jour où la volonté de l'homme a introduit le désordre dans la
sphère morale, par une fatale répercussion, la perturbation a pénére dans le
monde matériel. Il suit de là que les
forces de la nature, quoiqu'elles restent

forces de la nature, quoiqu'elles restent régulièrement bienfaisantes et harmoni-ques, deviennent exceptionnellement cala-

miteuses.

Dieu abandonne à leur activité propre les causes secondes, lache même les rènes à leur impétieuse fureur, et il le fait dans un dessein de haute sagesse, fait dans un dessein de haute sagesso, pour réaliser par la régularité et la con-stance des lois, la stabilité de l'ordre naturel, et de la sorbe permettre à l'hom-me de faire fond sur cetui-ci, d'y placer à coup sur son travail et l'exercice de

Dieu ne veut pas, dans l'économie pré-sente, intervenie miraculeusement d'une Dieu no veut pas, dans l'écolomie pri-sente, intervenie miraculeusement d'une manière habituelle pour empédier par des coups d'Etat que la rencontre de ces lois et le heurt de ces forces, ne déter-minent éventuellement des ne faits et des collisions. Il ne veut pas nous dérouter em violentant l'univers; il ne veut pas en violentant l'univers; il ne veul pas briser l'ordre par le rigne de la fantai-sie, ni bouleverser l'harmonie du Cosmos par la désorganisation des éléments. Ne crains pas, dit-il, à l'homme, que la Criation procide par à coups et dé-concerte les prévisions en changeant la direction de ses énergies. Tu peux te re-poser sur la loi de l'équilibre des corps, de leur résistance, de la propagation de la lumière, de la chaleur. Tu peux comp-ter sur la succession régulière des jours et l'atternance des saisons. La nature est une mère.

est une mère.

Mais soyons logiques et ne l'accusons pas d'être une marâtre, parce que d'aventure un événement inselite, qui résulte d'ailleurs spontanément de ces mênes lois, et de ces mêmes forces, se traduit exceptionnellement en sensations de douleur et même, par fortune enlante pariois quelque redoutable tragédie.

11 est plaisant d'observer que les beaux-esprits qui interdisent à Dieu les dérogations exceptionnelles voudraient le est une mire.

beaux-esprits qui interdisent à Dieu les dérogations exceptionnelles voudraient le mettre en demeure de faire continuellement violence à la nature. Si la foudre tombe sur un temple chrétien, si la toiture de l'église San Giuseppe près du Vésuve, s'ablme sur les deux cents personnes qui meurent au milieu de leurs ardentee aupplications, les impies s'écrient: "Où est votre Dieu?" Déjà Voltaire, en 1775, à l'occasion du tramble-

ment de terre de Lisbonne, proférait un horrible blasphone. Mais s'ils étaient conséquents, ils exigeraient à plus forte raison l'intervention divine pour entravor toute libertá révoltée contre l'ordre moral, paralyser le bras du voleur, frap-per de cécité l'œl de convoitis, desse-cher la main de l'écrivain impie. Dans cette conception le monde est

Dans cetto conception le monde est un guignol dont les pantins tirés par ficellos, exécutent? des mouvements automatiques. Co n'est pas cela.Le monde est un vaste theatre, déploient leur activité libre ou nécessaire, sous la direction de lois fixes et néanmoins souples, dans un harmonieux onsemble qui résulte de subordination mais parfois aussi du sacrifice des fins particulières aux exigences de l'ordre

puroment imputables à la litert' humai-ne. Dieu n'a pas commandé aux hommes de bâtir une ville à proximit d'un volcan en activité, ni de dresser des mai-sons à six étages sur un terrain travaillé par des seconsses sismiques. Les volcans sont des soupapes de su

reté, les épanchements volcaniques on amassé des trésors de minerais, les for ces volcaniques ont merveillousement amelioré netre domaine continental. Ce n'est pas une raison pour ne pas se to nir à distance respectuouse do voisins nir à distance respectiouse de Volsins aussi éruptifs, ou si l'on croît pouvoir braver le fléau dont les manifestations sont d'ailleurs espacées, il faut porter sans courroux les conséquences de sa

L'homne a toutes les audaces. Sur un estuairo qui coupait le chomin de fer de Londres à Edimbourg on a jeté un pont de fer à trois arches qui mesurent cha-cune 517 mètres d'amplitude. Le jour où en s'écroulant, il entraînera dans l'abime une foule de voyageurs, il se rencontrera des Homais pour accuser la Providence, qui nous a menagé dans le fer tme ressource si précieuse et ne pas voir dans cet accident l'impéritie de l'homme qui aura dépassé les limites de la résistance du métal.

Pareillement quelle merveille que nos gisements houillers! Scieil mis en bouteille, réserves immenses emmagasinées dans ces comprimés d'énergie! Graces en soient renducs à Dieu, et, si leur exploitation s'accompagne de catastro-phes, que le génie humain parfois en-dormi en fasse son "mea culpa": c'est le fait de l'imprévoyance et de l'inhabi-

leté. Ne lançons pas contre la Providence une accusation que seules notre incurie ou notre témérité doivent encourir. Egyptiens, n'allez pas, entre deux crues du Nil, élever vos cabanes sur

crues du Nil, élever vos cabanes sur les bords du fleuve à débordements pé-riodiques; les flots de fécondité et de richesse se tourneraient contre fiéau dévastateur. diabitants du Sud-Italien,

terrestre dans votre région s'affaisse en forme de cuvette, et de plus, des failles ou fractures la prédispesent aux séismes, tenez donc compte de tant d'avertisse-ments; n'allez plus dès que voire sol travaillé par les secousses sera fixé dans une immobilité précaire, oublier en un instant les détresses et les malheurs du

lendemain des plus horribles désastres, ne construisez pas derechef villes et bourgades. Sinon qui sera en faute ? La Providence? Elle qui préside à l'execu-tion de lois par elles-mêmes inosfensives et même salutaires? Ou l'humaine presomption qui brave les leçons de l'i toire e se rit des vaticinations de science?

Et de fait, la catastrophe du 28 dé-cembre 1908, a éclaté à la date fixée plu-sieurs années d'avance par des sismologues, qui, observant depuis plus d'un quart de siècle "les points critiques" où se produisent les grands tremblements de terre, ont relevé leur exacte correspon-dance avec des positions solaires et lu-

naires bien déterminées.

Enfin, et cette considération achève d'éclairer ce difficile sujet, sous l'apparente sauvagerie des forces de la nature, sous l'horreur des catastroples Dieu peut cacher quelque grand dessein de l'ordre moral qu'il faut adorer en tremblant.Loin de moi la prétention de reconnaître sude moi la pretention de reconnațire aver rement dans tel cataciyame determine "le doigt de Dieu". Le Christ nous avertit que la chute de la tour de Siloé n'affectait pas un caractère penal à l'égard des 18 victimes, qui y trouvèrent la mort. Mais il n'est pas teméraire de penser d'une manière générale, que Dieu en permettant parfois ces cifroyables ca-lamités, poursuit un but digne de lui, soit qu'il veuille rappeler aux hommes la malice du péché, origine première de tous les maux; soit qu'il yeuille confondre notre orgueil, abaisser la superbe de la science qui prétend le détrôner; soit qu'il veuille frapper un coup désespéré sur les prévaricateurs endurcis. Nous entendons le coup de tonnerre de la justice, mais, nous n'avons pas vu l'éclair de la miséricorde qui soudain a illumi-né ces âmes et leur a réservé dans l'instant suprême, sous le choc de l'épou-vante, l'unique chance de se reconnaître et de se sauver. Nous savons de source certaine, sur la foi des oracles sacrés, que le déluge convertit un grand nombro de ceux qu'engloutirent les caux, puisque Saint-Pierre nous révôle que l'âme du Christ descendue aux limbes, alla procher aux esprits emprisonnés, rebol-les autrefois, lorsqu'aux jours de Noó la longanimité de Dieu temporisait.

2. Si le péché est l'artisan de tous nos malheurs pourquoi Dicu l'a-t-il permis? Parce qu'il nous a fait libres et, par-tant défaillants, car il est de la nature d'un être défectible de pouvoir défaillir. Quoi! pour empêcher l'honzae d'être mechant, dit Rousseau, fallait-il le borner à l'instinct et le faire bête? animal domestique perfectionné, ne résistant ja-mais à l'aboiement du chien et à l'appel du berger ?

Fallait-il le livrer aux lois inflexibles, le réduire à l'état de machine, incapable

de mérite et de démérite ?

Est-ce la faute à Dieu, si l'homme, tourne contro lui-même l'arme glorieuse du libre-arbitre, qui lui a été donnée pour conquérir sa destinée éternelle? Est-ce la faute à Dicu, si l'homme s'arrachant des bras de sa tendresse avec une criminelle opiniatreté, se jette dans le goulire sans fond plutôt que de se

rounculre au meilleur des pères ?
Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé l'homme impeccable ? Paroe que tout-puissant qu'il est, il ne peut faire l'impossible sible.

"Nature créée impeccable", implique

Nature créée impeccable, implique contradiction, autant que cercle carré ou montagne sans valée; qui dit volonté libre finie, affirme du même coup possibilité de pécher. Qu'est-ce que pécher, ceffet, sinon dévier dans ses actes de la rectitude morale? Celui-là donc seul est incapable de faillir dont l'activité est la abdada la la companie de la comp règle du bien, celui qui est par défini-tion, la Rectitude essentielle, le Bien ab-solu. Si la main du dessinateur par exemple, était à elle-même la règle de son art, equerre vivante infailliblement corart, équerre vivante infaithblement correcte, elle ne tracerait que des lignes
idéales, mais parce que la perfection de
ses mouvements dépend d'une règle extérieure, il lui arrive parfois d'attraper
la justesse, parfois de la rater. Semblablement toute volonté créée, angélique ou
humaine, parce qu'elle ne porte pas sa
loi en elle-même, mais se réfère à une
fin placée en detors d'elle, à savoir la
volonté divine, se trouve par la réces. l volonto divine, se trouve par la morac, 1

sité même de sa nature dans l'alterna tive de s'y conformer ou de s'en écaster. Donc l'homme impeccable par nate re est une contradiction dans les termes

Ainsi raisonne St-Thomas. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait l'hommo surnaturellament impeccable, en refou-lant cette possibilité de pêcher par des influences extraordinaires de la grace ? Réclamer l'indéfectibilité obligatoire

la liberté, naturellement vulnérable, c'est imposer des miracles à la puissance di-vinc et de quel droit ? à quel titre ? Il y a dans cette revendication de la dictature du néant à l'égard de Dieu une intolérable prétention, une outrecuidance qui ne peut hanter que des cerveaux maludes d'orgueil.

Nous n'avons pas à faire la loi à la souveraineté de Diou; nous avons pour devoir de reconnaître la magnificence de ses libéralités. Il nous a fuit une splendide destinée.

Dans la réalité historique où se place

l'œuvre divine, il ne nous a donné vie, intelligence et liberté que parce qu'il vent d'une volonté r'elle, universelle et efficace, faire rayonner sur l'humanité la maximum de bien et de bonheur. C'est vers ce but, la perfection morale, et la plénitude de la félicité que Dieu oriente les tendances naturelles de l'homme et en dirige la saine évolution. Toujours il nous donne à pleine suffisance dans la proportion de nos besoins, les ressources internes et externes indispensables à l'accomplissement de notre fin. Toujours sa providence offre à la volonté libre, pour la maintenir dans le vrai bien de sa nature et de sa destinée, contre toute grave défaillance, un contrepoids de secourables énergies, supérieur à toutes les puissances du mal et de la damnation.

A nous alors, ainsi rétablis dans l'équilibre moral, revient la décision de décision de honneur de iotre sort, l'incomparable l'opinion, à nous la gloire de choisir Dieu par cette libre préférence maître de lui, qui s'appelle l'amour, hommage suprême et ravissant demandé à l'homme comme le plus bel ornement de la gloire divine et le noble prix d'un bonheur sans terme. C'est la solution intégrale du problème

du mal; elle n'est pas comme on le voit du researt exclusif de la philosophie, mais relève du domaine de la Révélation parce que, dans sa réalité his-torique, l'œuvre divine est surnaturelle et que le plan gériral de la création

comporte des fins transcendantes.

"Dicu s fait l'homme libre et donc vulnérable, parce qu'il a voulu être aims ct que l'amour a horreur de la contrain-te. Il a prétéré s'exposer à la trahison que de se contenter de l'insipide homma-ge d'une fidélité serville. Mais s'il a fait l'homme libre et défail

lant, il ne l'a pas fait serviteur du mal; il l'avait doté de l'intégrité, équilibre moral dont la chute originelle a rompa l'harmonie. Si, même après la régénéra-tion, il a laissé subsister notre inclination au mal, il a introdult dans le monde du mal le ferment de l'amour. C'est cette grace qui du cour de Madeleins la pécheresse a fait un cœur vierge, qui de Saül le persécuteur a fait un apôtre, qui d'Augustin le voluptueux a fait un amant de la Beauté incréée, qui des so-ciétés barbares a tiré les nations chré-

d'occasion FOUR-RURE DE DAMES. du journal.

et entrepreneurs
Homme marié, meilleures référ, conn. à fond les deux langue et la complabilité, es présente pour faire la characteriste.

pour les con litions. s'adresser 3281 ruedes Beggards 13

ALQUER

BelleCHAMBRE GARNIE

présente pour faire Librairie Smets factures ou autres écrit, pendant quel-ANVERS 34 ques boures par jour ou semaine: cerire, Acrts, r. du Dragon, 28, Zuremborg. d3292

ANVERS

4 NVERS

Grand choix de

GRATES PASTALES

Institut privé pour Jeunes filles 29, Avenue Charlotte

Etudes Complètes. 3297
Programme du gouvernement.

Proparation aux examens. Inscriptions tous les jours de 9 h. à 12 h.

INSTITUT SAINT-GABRIEL à Bouchout - § -o-§ --

La rentiée des pensionnaires est fixée au DIMANCHE 15 NOVEMBRE et celle des externes au LUNDI 16, à 8 1/2 heures. 3301

Ecole moyenne et Institut Supérieur de jeunes filles 53, rue Sandérus et II, rue de Bom ANVERS

COURS PRIMAIRES COURS MOYENS COURS SUPERIEURS

Les cours commenceront pour l'Ecole moyenne et l'Institut supérieur le LUNDI 9 NOVEMBRE, à 9 heures.
Les inscriptions seront reques rue de Bom

11, tous les jours ouviables entre 9 et 5 h.
Les petites filles et les petits garçons sont
admis dès l'àge de six ans.
3302

COLLEGE NOTRE-DAME Avenue des Arts 91 ANVERS

Reprise des cours, pour la section prépa-ratoire et le section d'humanités, le LUNDI 9 NOVEMBRE, à 9 houres du matin. Inscription de nouveaux élèves tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 à 7 heures, 3299

COLLEGE ST-JEAN BERCHMANS Meir, 36, Anvers

Pensionnat - Demi-Pensionnat - External COURS PREPARATOIRES

Les enfants sont admis à partir de 6 ans. HUMANITES ANCIENNES

BUHAMILES ARGIERALES
Section commerciale et scientifique complète
6°, 5°, 4°, 3°, 2°, et première scientifique
Prix de la pension. . . . 800 fr.
Minerval pour l'externat. . 100 fr.
pour les sections moyennes.

OUVERTURE LE 9 NOVEMBRE Inscription de 9 à 12 et de 2 à 5 heures Pour renscignements, s'adresser au Directeur du Collège.

INSTITUT ST-STANISLAS BERCHENI-ANVERS

36. rue Fréderic de Mérode, 86

Section préparatoire. Section commerciale. Section gréco-latine. — Les cours seront repris LUNDI 9 NOVEMBRE à 9 juilles inscriptions des nouveaux élèves seront regues à l'institut, tous les jours de à 12 et de 2 à 6 heures.

Impr.-édit, A. Benov. rue Coquilbat.